

**- MADAME RÊVE, MONSIEUR AUSSI -
ELLE RESPIRE ENCORE, de Jérémie Niel**

Retour critique par ALIZÉ HOUDELINCKX

Reporters Audacieux 2017-18

18 mars 2018 - à Montréal



À PROPOS D'ALIZÉ HOUDELINCKX

Habitée à se présenter académiquement par son statut d'étudiante au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal, Alizé Houdelinckx vise aujourd'hui à se libérer des descriptions conventionnelles. Initiée aux arts depuis qu'elle a découvert la diversité des sensibilités tangibles qui nous entourent au quotidien, elle s'efforce aujourd'hui de retransmettre ses émotions à travers l'ensemble de ses activités, qu'elles soient liées au graphisme, à la danse ou au théâtre notamment. Son intérêt précieux pour la sociologie reste fondé sur sa conviction que l'espace social que nous foulons quotidiennement, tend à représenter la scène de la vie, sur laquelle nos corps et nos âmes s'animent pour donner vie à notre chorégraphie collective. À travers la mission qui lui est ici donnée, elle espère pouvoir partager son regard et sensibiliser les lecteurs aux démarches créatrices des spectacles présentés cette saison et à la compagnie Danse-Cité.

Elle respire encore est un spectacle présenté par Jérémie Niel et interprété par la troupe composée de Florence Blain Mbaye, Samuel Bleau, Philippe Boutin, Karina Champoux, Angie Cheng, Simone Chevalot, Bill Coleman, Peter James, Pascale Labonté, Elizabeth Langley, Brianna Lombardo, Louki Mandalian, Peter Trosztmer.

Quand le spectateur regarde... *Elle respire encore* est un spectacle qui joue avec les sens. Communément à l'ensemble des pièces, elle positionne les spectateurs dans le noir face à la scène. La particularité des premiers instants du spectacle est telle que la scène se matérialise elle-même comme un couffin suscitant la curiosité des regards. Les sons et les murmures qui raisonnent amènent de nombreux questionnements sur leurs origines. On cherche d'où ils viennent, ce qu'ils signifient, ce qu'ils introduisent. Les mises en action des personnages semblent alors si proches, et pourtant si loin qu'on ne saurait réellement décrypter cette présence qui entoure le huis-clos qu'est la scène.

Quand le spectateur est observé... Les interprètes sont nombreux sur scène, et pourtant une certaine absence émane de ces instants. Il y a beaucoup à voir, beaucoup à comprendre et à ressentir, et le jeu des sens pénètre si profondément qu'il en est perturbant. La simplicité se magnifie par un jeu d'acteur d'une infime justesse. On se met alors à admirer la simplicité des scènes quotidiennes qui nous concernent. On regarde, avec plus ou moins d'attention certains jeux, certains mouvements. Il devient alors inévitable de regarder ce qui, d'habitude, ne se regarde pas. Cette simplicité quotidienne s'amuse donc de nous, en s'exposant sous les lumières tamisées de ce huis-clos. Finalement, il semble que le message soit plutôt clair : voilà nos vies, voilà nos gestes et nos sentiments, si justement représentés qu'ils s'imprègnent désormais d'une valeur si belle qu'elle n'aurait rien à envier à la fragilité de la vie. Désormais, je pense à ces instants quand je mange une pomme, à vous de découvrir pourquoi !

